

LE DISCIPLE.—Je vous admire, ô Dieu, dans votre grandeur, et je vous bénis dans votre bonté. Qu'elle est belle cette hiérarchie, qui, de degré en degré, s'élève jusqu'au Séraphin tout embrasé de vos ardeurs, substance d'amour qui brûle et se consume devant vous, et se rallume à votre propre feu, pour se consumer encore !

Et combien vos œuvres visibles me paraissent plus élevées et plus dignes de vous, lorsque je me les représente soumises à l'empire de natures intelligentes, qui les conservent et qui en maintiennent l'harmonie. C'est alors que je comprends, Seigneur, comment *les cieux racontent votre gloire* (1) : car ils ont vraiment une voix, et toute la création n'est qu'un immense concert de louanges dans lequel l'homme unit ses adorations à celles des Vertus célestes dont vous êtes, ô Jésus, le Chef et le Roi (2), et qui ne forment avec vos élus qu'une seule Cité.

JÉSUS-CHRIST.—Ce n'est pas tout, mon fils, et Dieu a voulu, dans sa tendre sollicitude pour l'homme, que chacun de vous eût un Ange commis à sa garde : tant votre âme a de prix à ses yeux ! *Ne méprisez donc pas le plus petit enfant ; car, je vous le dis, son ange voit toujours la face de mon Père qui est dans le ciel* (3).

LE DISCIPLE.—Qu'y a-t-il, Seigneur, de plus doux que cette pensée : j'ai près de moi un être aussi bon que puissant, qui me préserve des embûches du démon et me protège contre sa haine, qui me parle intérieurement, me détourne du mal, m'incline vers le bien, et ne songe qu'à me conduire au bonheur dont il jouit lui-même ?

JÉSUS-CHRIST.—Il est vrai, mon fils, et à chaque moment vous lui devez une reconnaissance nouvelle : continuellement il veille sur vous, *afin que votre pied ne heurte point contre la pierre* (4) ; il ne vous quitte ni le jour ni la nuit, et pendant votre sommeil il est encore près de vous. Vous ne sauriez donc pécher qu'en sa présence ; il est le témoin de toutes vos œuvres : et de quelle douleur n'est-il pas saisi, lorsqu'au mépris de ses soins, de ses inspirations, de ses conseils, vous offensez Dieu, et perdez cette âme qu'il travaille sans relâche à sauver ?

LE DISCIPLE.—O mon ange tutélaire, vous que j'aime infiniment plus que je ne pourrais l'exprimer, je suis résolu sincèrement à ne négliger aucun effort pour répondre à votre tendresse, et pour ne vous contrister jamais. Je ne veux pas qu'il s'écoule un jour, où je ne vous invoque du fond de mon cœur, et ne vous remercie de vos bienfaits. Rendez-moi semblable à vous, en m'apprenant à vaincre la chair, et à me rapprocher toujours davantage des purs Esprits qui ne vivent que de lumière et d'amour. Oh ! quand me sera-t-il donné de vous voir, de m'unir à vous pour jamais au pied du trône de Dieu, que vous contemplez face à face ! je suis las de mes liens, j'aspire à les rompre : mon âme s'élançe de tous ses désirs là où les Anges et les Archanges, les Principautés, les

(1) Ps. XVIII, 1.—(2) Colos., II, 10.—(3) Matt., XVIII, 10.—(4) Math., XVIII, 10.